

*Le bateau de roseau<sup>1</sup>*

Le romancier raconte les aventures de Sinouhé au temps d'Akhénaton, pharaon d'Égypte (le Nouvel Empire) 1353- 1335 av JC

Moi, Sinouhé, fils de Senmout et de sa femme Kipa, j'ai écrit ce livre. Non pas pour louer les dieux du pays de Kemi, car je suis las des dieux. Non pas pour louer les pharaons, car je suis las de leurs actes. C'est pour moi seul que j'écris. Non pas pour flatter les dieux, non pas pour flatter les rois, ni par peur de l'avenir ni par espoir. Car durant ma vie j'ai subi tant d'épreuves et de pertes que la vaine crainte ne peut me tourmenter, et je suis las de l'espérance en l'immortalité, comme je suis las des dieux et des rois. C'est donc pour moi seul que j'écris, et sur ce point je crois différer de tous les écrivains passés ou futurs.

Car tout ce qui a été écrit jusqu'ici l'a été soit pour les dieux, soit pour les hommes. Et je range alors les pharaons aussi parmi les hommes car ils sont nos semblables, dans la haine et dans la crainte, dans la passion et dans la déception. Ils ne diffèrent en rien de nous, même si on les range mille fois parmi les dieux. Ils sont des hommes, semblables aux autres. Ils ont le pouvoir de satisfaire leur haine et d'échapper à leur crainte, mais ce pouvoir ne leur épargne ni la passion ni la déception. Et ce qui a été écrit l'a été sur l'ordre des rois ou pour flatter les dieux et pour induire frauduleusement les hommes à croire ce qui n'est pas arrivé. Ou bien à penser que tout s'est passé différemment de la réalité. Que la part de tel ou tel dans les événements est plus grande ou plus petite qu'en vérité. C'est dans ce sens que j'affirme que du passé le plus reculé jusqu'à nos jours tout ce qui a été écrit l'a été pour les dieux ou pour les hommes.

Tout recommence et il n'y a rien de nouveau sous le soleil, l'homme ne change pas, quand bien même ses habits changent et aussi les mots de sa langue. En effet, les hommes tourbillonnent autour du mensonge comme les mouches sur un gâteau de miel, et les paroles du conteur embaument comme l'encens, tandis qu'il est accroupi dans le fumier au coin de la rue ; mais les hommes fuient la vérité.

Moi, Sinouhé, fils de Senmout, je suis las du mensonge, aux jours de la vieillesse et de la déception. C'est pourquoi je n'écris que pour moi, et j'écris seulement ce que j'ai vu de mes propres yeux ou constaté comme vrai. En ceci je diffère de tous ceux qui ont vécu avant moi et de tous ceux qui vivront après moi. Car l'homme qui écrit, et encore davantage celui qui fait graver son nom et ses actes dans la pierre, vit dans l'espoir que ses paroles seront lues et que la postérité glorifiera ses actes et sa sagesse. Mais il n'y a rien à louer dans mes paroles, mes actes sont indignes d'éloge, ma sagesse est amère au cœur et ne profite à personne. Les enfants n'écriront pas mes phrases sur les tablettes d'argile pour s'exercer à l'écriture. Les hommes ne répéteront pas mes paroles pour s'enrichir de ma sagesse. Car j'ai renoncé à tout espoir d'être lu et compris. [...]

Moi, Sinouhé, je me purifie en écrivant mes actes. Que d'autres fassent peser les mensonges de leur cœur sur la balance d'Osiris ! Moi, Sinouhé, je pèse mon cœur avec une plume de roseau.

Mika Waltari (Romancier finlandais)

**je pèse mon cœur...** pour parvenir au paradis, le défunt doit passer devant le tribunal d'Osiris, dieu des morts. Son cœur, posé sur la balance, ne doit pas peser plus lourd qu'une plume, sinon, il est englouti par un monstre.

---

<sup>1</sup> A mots ouverts, Livre unique de français 6<sup>ème</sup>, sous la direction de Alain Pagès, Nathan 2000.